

Femme Fatale

Maxime Coles MD

Il n'est pas facile de définir ce que représente une femme, une épouse ou une conjointe, une partenaire, une fiancée ou une amie etc. Nous pourrions choisir tellement de façons pour la définir de sa conception biblique à sa place dans une société contemporaine, de son côté professionnel à son côté maternel ou affectif, de ses qualités humaines, de son honnêteté ou sa franchise, de son sens de l'humour à son intelligence, de sa patience à sa tendresse, de ses joies, à ses peines ou de son sens du devoir. Peu importe l'aspect choisi pour décrire cet être qui nous complète, nul ne saura être à même de la peindre comme un tout. Mais, elle est d'une complexité sans pareille, dans sa simplicité et sa beauté.

Nous avons grandi et admiré ces femmes qui ont fait la une des grands films Américains, Italiens ou Français dans les années soixante, soixante-dix et quatre-vingt...etc... Des femmes dangereuses d'une beauté à faire rêver mais aventurières dans un monde de drogues et de prohibition. C'était le temps des femmes fatales du cinéma qui n'hésitaient à exprimer leurs sentiments à travers les rôles qui leur étaient offerts dans l'industrie du cinéma. Et c'est justement à travers ces différents films que j'ai appris à voir la femme à travers les rôles qu'elles ont joué comme actrice. Elles ont certainement marqué leur temps en participant à l'action cinématographique.

La seconde guerre mondiale est une époque classique suivie d'une grande récession après la victoire des alliés, qui a imposé un renouveau partout dans le monde. Cette guerre a fortement perturbé nos sociétés. La plupart des hommes s'étaient portés volontaires pour aller se battre sur le front et les femmes ont pour une fois, quitté les foyers pour porter main forte dans la production des usines.

Elles se sont mises à travailler dans les fermes pour combler les places libres et remplacer ces hommes. Le temps de la femme passive s'effaçait lentement.

Une vingtaine d'année plus tard, c'est au tour de la guerre du Vietnam, une guerre qui a instillé beaucoup de confusion dans un pays qui a vécu encore l'enrôlement (draft) de nos jeunes alors que beaucoup se demandaient la raison pour laquelle nous nous y rendions pour se battre avec un ennemi qu'ils connaissaient à peine.

Nous avons vu la femme Américaine « se libérer » dans sa vision de « Paix et Amour » (Peace and Love) sans compter l'affluence de la drogue et de l'alcool (Jane Fonda) mêlée à une générale euphorie. D'autres films plus profonds, sur la misère et les abus commis durant la seconde guerre mondiale ont visionné des actrices comme Sophia Loren et Gina Lollobrigida qui avec courage, étaient prêtes à affronter l'envahisseur allemand. Les films Français de cette époque, présentaient la résistance d'un peuple aux forces d'occupation et la comédie subtile avec Fernandel et Louis de Funès portait un cachet humoristique à l'époque. C'est aussi, comme le dit le titre d'un film Français ou Brigitte Bardot s'est présentée dans « Et Dieu créa la femme », une femme libérée qui s'est annoncée à une société qui a dû s'adapter à cet élan des femmes libres.

On n'a pas trop attendu pour remarquer dans le cinéma Américain (Hollywood) des thèmes bibliques et religieux de Moïse, Ben Hur, Les Dix commandements, Spartacus et Cléopâtre ou Charlton Heston, Richard Burton et Elizabeth Taylor ou Yul Brynner » ont profité pour vanter le culte de la femme à travers la religion.

La femme était devenue un sexe symbole pour jouir d'une libération et d'une présence sexuelle exceptionnelle. Les années 80's nous ont permis de découvrir une « Femme Fatale » dans un contexte exotique et agressif dans ses aventures érotiques. Souvent ces femmes fatales étaient celles qui contrôlaient la scène, jonglant entre le sexe et l'argent sans peur d'affronter des bandes rivales. Elles utilisent des atouts complémentaires pour aiguïser leur puissance. Cela leur permettait de contrôler leur entourage mais elles pouvaient aussi se trouver du temps pour faire le sale travail, s'il le fallait. Ces femmes fatales suivaient généralement la description d'une brunette, indépendante aux longs cheveux

dont les possessions étaient héritées de la famille (Mafia ou Cosa Nostra), sans craindre la compétition (fille-a-papa).

Dans les mélodrames, la femme fatale n'a pas hésité à assumer des qualités masculines comme l'ambition, la compétition et même parfois l'agression, pour être la première à faire par exemple, une proposition d'amour. Les rôles se sont inversés. La femme devient dégoûtée de tomber enceinte et ne veut plus prendre part à une vie de famille traditionnelle. Elle refuse de partager son homme ou son enfant avec quiconque et même quand elle est acculée et accusée de meurtre, elle bénéficie de la sympathie du public alors qu'elle ne se soumet pas facilement aux exigences du moment.

Un film (Warner Bros) en particulier discute le rôle de Joan Crawford qui se projette sur une autre victime qui est en l'occurrence, sa propre fille. Elle sacrifie ses propres ambitions pour l'aider dans ses problèmes. Sa fille tombe enceinte et apporte le déshonneur à la famille après qu'elle se mêle à une affaire clandestine avec le mari de sa mère. Elle s'excuse encore pour les fautes de sa fille.

L'histoire des « meurtriers », basée sur les romans de Ernest Hemingway, à la fin de la seconde guerre, est reproduite dans un film joué par Burt Lancaster (Universal Studios) dans le rôle de Swede. Il rencontre une femme fatale et tombe sa merci jusqu'à faire de la prison pour un crime qu'il n'a pas commis. Ava Gardner est cette ultime femme fatale qui veut sauver sa propre peau sans se soucier du sort de Swede. Celui-ci deviendra le héros, en acceptant la mort alors que Kitty, en désespoir de cause, refuse d'accepter ses torts. Sa beauté, mêlée au rôle qu'elle joue dans son personnage, la catapulte au niveau des plus célèbres femmes fatales de l'histoire du cinéma.

Lizabeth Scotts (Jane) symbolise une femme fatale qui hérite d'un sac rempli d'argent qui, comme par hasard, tombe dans une voiture qu'elle pilotait avec son mari... dans un film classique « Trop tard pour les larmes, une fiancée ou une amie ». Elle en profite pour le dépenser et acheter des bijoux mais le mari devient suspect de l'origine de tant d'argent. Le propriétaire du sac, finalement, la découvre et la poursuit, mais elle passe son temps, durant le film entier à

manipuler la situation et à mentir sur la provenance de l'argent sans jamais faire la révélation à son mari.

Nous ne saurions énumérer des femmes fatales du cinéma sans parler de personnages d'Alfred Hitchcock qui d'habitude utilise des blondes très calculatrices et très froides dont les points faibles tournent autour des hommes. Un des meilleurs personnages qu'il ait brosse était la mystérieuse Madeleine que Kim Novak a joué dans le film « Vertigo » en 1958. Des traits classiques d'une femme fatale qui tournait autour de la déception et de la duplicité pour l'amour de l'argent. Elle feignait aussi la culpabilité dans ses gains monétaires.

Nous avons suivi plus d'une vingtaine de films « James Bond » et nous avons admiré plusieurs femmes fatales de Pussy Galore dans la version originale de « Goldfinger » (United Artists) en 1964 avec Raquel Welch et combien d'autres qui ont partagé l'écran avec l'agent spécial James Bond 007, dans leur monde d'espionnage. Pussy Galore, dans le roman de Ian Fleming était une lesbienne qui contrôlait un réseau criminel dont la fonction était de voler les chats. James Bond trouve moyen de la séduire après une courte session de judo. C'était une façon adoptée pour approcher Goldfinger.

Robert Mitchum a aussi joué à la fin des années 70's le rôle d'un détective avec Raymond Chandler, et a enduré des femmes fatales comme Charlotte Rampling dans « Big sleep » mais c'est surtout Velma qui après l'avoir rencontré, flirtera le plus avec lui.

Catherine Deneuve joue le rôle d'une riche femme fatale, New-Yorkaise (Miriam) qui s'habille en blanc ou en noir, avec des lèvres imbibées de rouge, portant des lunettes de soleil, des chapeaux noirs et des gants, masquée par la fumée d'une cigarette, en toute séduction pour l'argent, telle une « femme-vampire ». Elle change tous ceux qui l'approchent en compagnons de longue-date et leur offre une jeunesse éternelle sans qu'ils/elles réalisent qu'ils prendront rapidement de l'âge avant de mourir. Jusqu'à ce que Sarah devienne prisonnière dans ses filets et c'est cette dangereuse attraction qui lie les deux femmes, qui est au cœur du film. Si pour les vampires, l'immortalité est une malédiction, Miriam va affronter sa destinée quand elle rencontrera John. Elle le rend à sa merci et lui fera tout

sacrifier pour rester avec elle. C'est dans ce film « The Hunger » qui représente un suspense érotique dans un « tourbillon de vampire » que ces trois acteurs ont joué leur rôle majestueusement.

Une femme fatale, une « veuve en noire » jouée par Theresa Russel, me rappelle énormément une expérience personnelle qui a marqué ma propre existence. Portant un manteau de fourrure et des lunettes de soleil, elle se tenait debout avec ses cheveux blonds. Elle se muait et adoptait différentes identités dans ce film pour se montrer séductrice à différents types d'hommes qui n'ont qu'une chose en commun : leur richesse. Elle développe une relation intéressante avec Bob Rafeson et devient cette veuve en noir à qui nul ne pouvait résister. Les hommes tombaient dans ses filets un par un. Elle adopte plusieurs personnalités pour attirer tous les genres, qu'ils soient hommes ou femmes jusqu'à ce qu'elle soit à même de vivre ses derniers moments en Hawaï, partageant Alex.

Dans ma vie personnelle, je suis aussi tombée dans les filets d'une femme fatale qui haïssait son père parce que ce dernier n'avait jamais épousé sa mère et l'avait laissée non-héritière d'une fortune immense dont elle aurait dû bénéficier. Elle était une des filles illégitimes qui, à la mort du père, s'est vu écartée du butin par le clan familial et paternel. Elle avait juré de se venger et de s'en prendre à tous les hommes qui tomberaient sous ses griffes. À commencer par un mariage de circonstance qui légalisait son statut dans un pays d'adoption, par l'obtention de papiers légaux d'immigration. Elle conçoit deux enfants mais perd tous intérêts dans une vie monotone de femme-mariée. Elle devient une femme fatale et libérée qui annonce à tous ceux qui la côtoient qu'elle est une pseudo-divorcée alors qu'elle continue à soutenir des relations illicites en dehors du mariage avec ses anciens amis d'occasion.

Le père de ses deux enfants fréquentait journalièrement le foyer pour répondre à ses besoins et prendre soin de sa petite famille pécuniairement. Il leur apportait de quoi survivre. Elle vagabondait et arpentait les discothèques du voisinage avec ses amis d'enfance à la recherche de conquêtes futiles pendant la semaine et les jours fériés. Elle n'avait aussi jamais abandonné le premier homme de sa vie avec qui elle a continué à mener une relation clandestine, activée et consumée en terre

natale ou étrangère à l'occasion de voyages fréquents. Elle continuait à l'entretenir en lui bâtissant un petit bungalow/motel pour lui permettre de mener une vie de famille décente à côté de sa femme et de ses enfants. Elle prend soin de ses finances et du bien-être de l'hôtel qu'ils gèrent ensemble. Elle ne manquait pas d'hommes dans sa vie et les prenait à tous les niveaux sociaux. Une bourse chargée représentait le dénominateur commun à toute signature d'entrée.

Le clou de cette parodie bénéficie d'une matinée un peu pluvieuse qui annonçait les funérailles de son mari défunt. Elle s'habille tout de noir et porte ses lunettes de soleil, comme par hasard, pour se rendre à l'église et assister aux funérailles du mari étrange. Elle est majestueusement élégante sur les marches d'escalier la conduisant à l'église. Elle est attendue pour les cérémonies, alors que la famille toute entière, est déjà dans l'assistance. Sur le perron de l'église, elle éclate soudainement en sanglots et poussent des cris inimaginables avec des lamentations. Elle parle à haute voix au défunt qui nous a récemment quitté. Elle divague, elle le voit dans tous les coins de l'église et de la maison pour lui demander pourquoi il est parti de sitôt, en la laissant toute seule avec les enfants. Elle qui ne tenait aucune relation avec le reste de la famille, elle recherche leur soutien en sanglots... Des larmes de crocodiles.

Elle devra accourir aux soins intensifs de deux psychiatres pendant plus d'une année après le départ de ce mari vers l'au-delà. Que Dieu le reçoive à bras ouverts, dans sa dernière demeure. J'aurais tant aimé être un habile cinéaste pour être à même de capter pour la postérité ce tableau touchant d'une femme fatale prête à affronter de nouveau, une autre famille qui ne l'avait pas en estime. Mais cette fois, elle était sûre d'être gagnante car tout était sous son contrôle. La veuve en noir venait de frapper trois fois.

Dans « fatale attraction », Michael Douglas (Dan Gallagher) joue le rôle d'un jeune mari qui jouit d'une belle vie maritale avec sa femme Beth (Anne Archer) et ils ont une jeune fille en bas âge. Il rencontre à une réunion une éditrice de livre Alex (Glen Close). Alex est instable mentalement et le poursuit agressivement jusqu'à l'obsession. Il devient l'homme de ses désirs d'Alex et elle fait tout pour le posséder à elle seule. C'est dans une performance extraordinaire qu'elle joue son

rôle de femme fatale. Ce film a marqué son temps (80's) et est considéré comme une des grandes aventures psychologiques avec une fin cathartique qui a démontré la préservation de la vie famille Américaine. Le suspense qu'apporte cette femme fatale dans la vie d'un homme qui adore sa femme, a utilisé toutes les « octaves » des dangereuses liaisons. Ce film a donné à ceux qui vivent en couple, une autre raison pour chérir une saine vie maritale

Michelle Pfeiffer représente l'unique "Catwoman", une blonde bouclée avec de grands yeux noirs, enjolive de mascara. Elle est dotée d'une sensualité à faire tourner la tête, une femme fatale qui fait son apparition dans "Le retour de Batman". Ses lèvres teintées d'un rouge écarlate, elle porte une petite robe noire qui attire l'attention. Elle est la femme parfaite et elle exhibe ses atouts à tout prenant. Sa mémoire lui faisant défaut, et elle avoue sa peur, dans la confusion et interpelle Bruce pour lui annoncer son désir de vivre avec lui dans le château.

Dans « Basic Instinct », c'est au tour de Michael Douglas qui rencontre une femme blonde aux yeux noirs et ils s'engagent dans une romance érotique avec Sharon Stone qui joue le rôle de Catherine, une écrivaine, lesbienne qui cherche une fin intrigante pour un roman quelle essaie d'achever. Elle est cette femme fatale qui contrôle les instincts d'un détective alors qu'un drame se déroule en face d'eux. Elle lui montre qu'elle n'a pas besoin d'un homme pour remplir sa vie. La drogue et sa relation avec une amie lesbienne ajoutent au suspense et l'amoureuse lesbienne y laisse la vie de même que le meilleur ami du détective. Deux meurtres, deux lesbiennes, deux amis détectives font que 'Basic Instinct' devient un film passionné comme l'était « Fatale Attraction » que Sharon Stone a immortalise dans son rôle de femme fatale avec brio.

Un autre film base sur une histoire vraie ou Nicole Kidman joue le rôle d'une femme ambitieuse qui est à même de tuer pour un moment de gloire. Le film démontre la frénésie d'une star de Télévision ou du cinéma. Ce film « to Die For » capte la passion dans un mode ou nous avons vécu des évènements qui avaient entraîné le process de O J Simpson, à être projetés à la télévision pour la satisfaction d'un publique avide de nouvelles.

De même, Nicole Kidman joue avec un personnage qu'elle séduit pour le forcer à commettre un crime dans l'une de ses meilleures performances. Si dans les années 40's, c'était la femme qui fuyait un époux abusif, elle a démontré dans ce film dans les années 80's, pourquoi les femmes étaient devenues plus ambitieuses et dans une façon subtile, elle s'est présentée comme une femme fatale.

Dans ce film « Cruelles Intentions » (Columbia Pictures), la marquise de Merteuil (Buffy Summers), est transformée en brunette dans une adaptation du fameux film « Liaisons Dangereuses », ou elle travaille dans une Ecole à Manhattan pour les élites et trouve le moyen de manipuler tout le monde et spécialement son beau-frère Sebastian. C'est une adaptation des liaisons dangereuses, une version encore plus moderne. Elle profite pour mentir, et détruire la vie de ceux ou celles qui l'entourent (Reese Witherspoon, Selma Blair et son beau-frère Ryan Phillippe). Elle utilise de la cocaïne qu'elle cache dans un crucifix a ses cotes. Son rôle de femme fatale est joué dans une brillante réalisation.

Un autre film « Black Window » (Universal Studios) met face à face deux femmes ennemies mais amoureuses. Une blonde (Naomi Watts) qui fait face à une autre brunette aux cheveux noirs, la jolie Rita qui souffre d'amnésie, mais qui aspire à devenir comme Naomi. Elle l'envie. C'est un film qui démontre la duplicité de Hollywood à présenter sur l'écran un changement d'identité, chez la femme fatale, capable de manipuler les cartes à travers les dangers pour poursuivre ses rêves et ses créatives fantaisies.

Il est impossible de ne pas énumérer sur une liste de « Femme Fatale », cette « Black Dahlia » que la cinématographie a présenté au festival de Cannes, comme le prototype de l'agent 007 et où Rebecca Romjin a séduit une victime en assumant plusieurs personnalités. Ce phénomène de Femme Fatale est alors présenté comme dans un culte à la femme fatale dans sa double personnalité, qui offre à l'audience des détours vertigineux, pour impressionner un personnage manipulatif (Antonio Banderas).

Dans "Nightcrawler", c'est l'histoire d'une commentatrice corrompue de télévision (Nina Romina) qui dans un caractère démoniaque n'est jamais satisfaite des présentations de son cinéaste (Lou) en matière d'accidents ou de crimes films.

Elle insiste sur l'importance de filmer des scènes encore plus violentes pour plaire à son voisinage affluent. Lou finit par répondre à ses demandes et en profite pour rentrer dans ses bonnes grâces et lui faire l'amour. Lou va jusqu'à participer à des crimes pour satisfaire les désirs de Nina qui apprécie de plus en plus. Elle cache les évidences à la Police et manipule son audience en soustrayant des portions du foutage, même si les scènes ne sont pas appréciées de son public. C'est cette moderne femme fatale qui est exposée pour la télévision, dans un rôle que Nina joue à la perfection pour se catapulte dans son jeu professionnel.

La femme fatale est maintenant définie au point de vue philosophique dans cette phrase : « Il n'y a que les femmes qui sachent aimer et les hommes n'y entendent rien ». Un philosophe comme Honore Balzac nous racontait que « la femme est une lyre qui ne livre ses secrets qu'à celui qui sait en jouer ». Notre grand Victor Hugo de a opine : « qu'une moitié de l'espèce humaine est hors de l'Egalite, il faut l'y faire rentrer : donner pour contrepoids au droits de l'homme, le droit de la femme. «

Maxime Coles MD

Boca Raton FL (5-10-24)